

© Philippe Turpin/Belpress/Andia

# Erasmus : 25 ans déjà !



Depuis sa création en 1987, plus de 2,3 millions d'Européens sont partis effectuer une partie de leur formation dans un autre pays d'Europe, grâce au programme Erasmus. Un succès incontestable !

Par Cécile Josselin

**I**l y a 25 ans, ils n'étaient que 3 200 étudiants à avoir tenté l'aventure. En 2009-2010, ils étaient 231 400 à suivre les traces d'Érasme, ce célèbre humaniste néerlandais qui avait sillonné l'Europe au xv<sup>e</sup> siècle, mû par une insatiable soif de connaissance. Difficilement lancé en 1987 après seize années de discussions, le programme Erasmus est l'acronyme de *European Region Action Scheme for the Mobility of University Students* (« plan d'action de l'espace européen pour la mobilité étudiante universitaire »). « Les personnes qui y participent souhaitent découvrir une autre culture, un autre mode de vie... Cela dit, le premier objectif reste la formation. L'étudiant doit valider dans le pays d'accueil des crédits ECTS qui seront comptabilisés pour son diplôme français », souligne Sandrine Dickel, responsable de l'enseignement supérieur à l'A2E2F (Agence Europe Éducation Formation France).

cription supplémentaire dans l'établissement d'accueil et reçoivent une bourse de 250 € en moyenne par mois (232 € pour la partie études, 366 € pour les stages). Un montant somme toute faible que les Chypriotes, les Bulgares et les Grecs ont décidé d'augmenter, quitte à accorder moins de bourses (653 €/mois, pour les premiers, 558 € et 461 € pour les suivants).

D'abord réservé à 11 pays, le programme en réunit aujourd'hui 33 : les 27 États membres de l'Union européenne, auxquels s'ajoutent la Croatie, l'Islande, le Liechtenstein, la Norvège et la Turquie... et depuis 2011, la Suisse. À l'origine conçu pour les universités, le programme s'est progressivement élargi à toutes les catégories d'écoles. « 1 055 établissements français sont aujourd'hui signataires de la charte Erasmus. Entre 700 et 800 d'entre eux

envoient et reçoivent des étudiants chaque année. Toutes les universités, la plupart des grandes écoles et de plus en plus de sections BTS en font partie », précise Sandrine Dickel.

S'ils peuvent partir entre 3 mois et 1 an en études ou en stage, la plupart des étudiants optent pour la formule médiane. Ils consacrent en moyenne 6,4 mois pour l'option études et 4,3 mois pour les stages. Côté filière, ce sont les sciences sociales, le commerce et le droit (46 %) qui profitent le plus du programme, suivis des sciences humaines et des arts (26 %). Si tout étudiant peut y prétendre dès sa deuxième année (la première année pour les stages), une grande majorité privilégie la troisième année de licence, puis la première année de master pour réaliser cette expérience.

Si l'on s'intéresse maintenant aux principales destinations, force est de



# erasmus

**Des écoles de 33 pays**

Pour soutenir leur projet de mobilité, les jeunes sont exemptés de frais d'ins-



© Cécile Josselin

## Cristina, une Italienne à Paris

*Étudiante en troisième année de licence de littérature, musique et spectacle à Rome, Cristina, 21 ans, termine actuellement son année d'études à l'université Paris 8.*

### Pourquoi avez-vous souhaité participer au programme Erasmus en France ?

J'avais découvert la France, il y a 4-5 ans, lors d'un court séjour à Paris. La ville m'a tout de suite enchantée. J'avais très envie de retourner y vivre... Alors, c'est tout naturellement que j'ai choisi cette destination dans le programme Erasmus... Et puis, j'aimais bien la langue.

### Quel était votre niveau de français en arrivant ?

En arrivant, mon niveau était très moyen. J'avais de bonnes bases en grammaire, car c'était ma deuxième langue vivante étrangère à l'école, mais je manquais de pratique. Alors, au début, j'avais un peu de mal à trouver mes mots à l'oral. J'arrivais à peu près à suivre les cours quand les profs parlaient suffisamment lentement, mais je ne comprenais pas tout. Et puis, petit à petit, mon niveau s'est amélioré. Au bout de cinq mois, je commençais à penser directement en français. C'est clair que cette expérience a été très bénéfique à ce niveau. Entendre parler français toute la journée, c'est la meilleure façon de progresser...

### Quel bilan tirez-vous de cette expérience Erasmus ?

Cela a été une expérience très enrichissante. Au début, l'enseignement en France m'a un peu dérouté. Ici, l'ambiance est moins stricte. Les cours sont plus spécialisés. On est mieux suivi par les profs. Ça m'a bien plu. J'ai d'ailleurs l'intention de revenir y passer un master en musicologie... ■

constater que l'Espagne reste le pays qui envoie et reçoit le plus d'étudiants. Cela dit, la France tient solidement sa deuxième place (dans les deux catégories) : elle accueille près de 22 000 étu-

**« À l'origine conçu pour les universités, le programme s'est progressivement élargi à toutes les catégories d'écoles. »**

dians Erasmus. Très appréciée par les Allemands (4 299 sont venus en France en 2009-2010), la patrie de Molière a aussi les faveurs des Espagnols (3 768), des Italiens (3 073) et des Britanniques (2 337), tandis que les Français privilégient l'Espagne (22,5 %), le Royaume-Uni (18,6 %) et l'Allemagne (11,1 %).

### Partir plus loin

Déjà très novateur, le programme prend d'année en année plus d'ampleur. En 1997, il s'ouvre aux enseignants. En 2010-2011, 31 617 professeurs ont ainsi pu partir donner des cours (5,6 jours en moyenne) dans un autre pays européen. Parmi eux, 2 480 étaient français. Dans le même temps,

11 196 personnels sont partis suivre une formation moyenne de 6,2 jours. Dix ans plus tard, le programme négocie un deuxième tournant et s'ouvre aux stages. Une option qui séduit, année après année, toujours plus de candidats. Elle représente aujourd'hui un étudiant Erasmus sur six (40 912 en 2010-2011). « En 25 ans, la mobilité est devenue beaucoup plus naturelle pour les étudiants. Ils sont plus nombreux à vouloir partir, mais en même temps ils ont tendance à vouloir partir toujours plus loin. Un étudiant qui parle espagnol souhaitera aujourd'hui partir en Amérique latine, alors qu'il y a 25 ans, il n'aurait songé qu'à l'Espagne », analyse Nadia Wajnapel, directrice des relations internationales à Paris-Dauphine.

Consciente de cette évolution, l'Union européenne propose aujourd'hui de relancer le programme par le projet « Erasmus pour tous ». L'idée : regrouper les différents « sous-programmes » créés au fil des ans (Erasmus Mundus, Leonardo da Vinci, Comenius...) et augmenter le budget global de 70 % d'ici 2020. Un coup de pouce significatif qui devrait permettre d'atteindre les 5 millions de bénéficiaires. Tout un programme ! ■